

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manquant
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
			<input checked="" type="checkbox"/>		
12X	16X	20X	24X	28X	32X



### Sommaire du Numéro de Février 1899 ;

Pensée dominante : Prier pour la cause de Béatification du R. P. Pierre-Julien Eymard. — Le musulman converti. — *Ima summis* (poésie.) — Le vieillard Siméon. — L'Archiconfrérie de l'Aggrégation du T. S. Sacrement (*suite.*) — Sujet d'adoration : Les vertus chrétiennes : la dévotion, second acte de la vertu de Religion. — Un apôtre de l'Eucharistie : le R. P. Pierre-Julien Eymard. — Jésus-Christ chez le pauvre. — Louanges eucharistiques. — Action de grâces (*cantique.*) — Traits et exemples. — Recommandations aux prières.

## PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Février 1899 :

Prier pour la cause de Béatification du Rév. Père  
Pierre-Julien Eymard.



LORIFIER les vertus héroïques des saints en les plaçant sur les autels, a toujours été la plus douce consolation de la sainte Eglise. C'est pour elle un témoignage éclatant de sa sainteté indéfectible, et pour ses enfants ce sont autant de nouveaux intercesseurs qu'ils accèdent auprès de Dieu.

Mais la cause de béatification du vénéré Père Eymard doit nous être spécialement à cœur, à nous, âmes eucharistiques, parce qu'il est notre Père et, que, d'ailleurs, la glorification du Père Eymard est la glorification de l'Eucharistie. Il n'a vécu que pour l'Eucharistie,

et c'est elle qui l'a fait ce qu'il a été.

Prions donc assidûment à cette intention, spécialement pendant ce mois de Février qui nous ramène l'heureux anniversaire de sa naissance et de son baptême. Il a été un *saint* et un *apôtre* ; sa béatification sera donc une consécration et un précieux encouragement pour les *vertus* eucharistiques et pour les *œuvres* eucharistiques.

Le Père Eymard fut le modèle accompli d'un vrai serviteur de l'Eucharistie.

Sa foi ardente et vive avait reconnu sous les apparences inertes la présence réelle et vivante de Jésus, et elle avait reconnu en même temps ses droits à être adoré, honoré, glorifié.

Sa confiance en l'Eucharistie était inébranlable : au milieu de toutes ses difficultés, il savait qu'on pouvait attendre toutes les grâces de Celui qui se donnait Lui-même dans ce Sacrement.

L'amour eucharistique était devenu son esprit habituel : s'il entreprenait quelque chose, c'était par amour pour Jésus, et quand il avait accompli sa tâche, son bonheur et son repos était de penser qu'il avait aimé Jésus.

L'humilité allait en lui jusqu'à la plus parfaite abnégation ; son intention eut été de réaliser dans sa vie les anéantisements inconcevables du Sauveur sous les espèces sacramentelles.

Telle fut la sainteté du Père Eymard, tel est le modèle que Dieu propose à toutes les âmes qui veulent aimer et honorer Jésus-Eucharistie. Hâtons donc par nos prières le jour auquel la sainte Église glorifiera publiquement ces vertus admirables, et excitera toutes les âmes à les imiter.

Le Père Eymard ne se contenta pas de se sanctifier par l'Eucharistie et pour l'Eucharistie, il voulut encore sanctifier ainsi les âmes, et il y déploya tous les efforts de son zèle et de sa piété.

Rien de ce qui touche à l'Eucharistie, rien non plus de ce qui pouvait la glorifier, ne fut oublié dans les travaux de son laborieux apostolat.

Son œuvre primordiale fut la fondation de la Congrégation du Très Saint Sacrement, ordre religieux de prêtres consacré exclusivement à l'adoration perpétuelle et à l'apostolat eucharistique sous toutes ses formes. Pour compléter son œuvre, il fonda également une Communauté de religieuses contemplatives, les Servantes du Très Saint Sacrement, vouées elles aussi à l'adoration perpétuelle devant le Très Saint Sacrement exposé.

La sainte Église a déjà approuvé chacun de ces Instituts ainsi que ses Règles ; déjà l'oracle infallible du Vicaire de

Jésus-Christ a affirmé, par son approbation, que ces Instituts pouvaient former des saints ; mais quelle magnifique confirmation de cet enseignement ce serait pour les enfants du Père Eymard de voir leur vénéré Père placé lui-même au rang des saints !

Cet apôtre de l'Eucharistie fut aussi l'inspirateur de cette magnifique Association des Prêtres-Adorateurs qui s'est répandue si prodigieusement en quelques années, dont les membres se comptent par milliers et qui possède dans toutes les parties du monde des centres actifs de zèle et de piété eucharistiques. Outre l'érection canonique par le Saint-Siège, l'Association obtient partout les chaleureuses recommandations des Evêques ; mais ce serait un suprême honneur de voir proposé à la vénération publique celui qui a été si vraiment prêtre et si parfaitement adorateur.

L'une des premières idées du Père Eymard avait été d'affilier à son Institut une Confrérie de pieux fidèles qui seraient en communion spirituelle de bonnes œuvres et qui cultiveraient spécialement la dévotion au Saint Sacrement.

Cette Association vient d'être élevée par le Souverain Pontife au rang d'Archiconfrérie ; mais quelle gloire et quel bonheur ce serait pour elle de savoir que son Fondateur est au Ciel, et qu'ainsi la famille adoratrice de la terre, par son plus digne représentant, est en communication avec l'Eglise triomphante.

Toutes les œuvres eucharistiques enfin, même celles que le Père Eymard n'a pas établies ou inspirées, ont le plus grand intérêt au progrès de sa cause, et doivent travailler à son avancement par leurs prières, car travailler à la gloire des serviteurs de l'Eucharistie, c'est travailler pour l'Eucharistie elle-même.

Outre ces prières faites à Dieu pour lui demander de glorifier son serviteur, il nous faut aussi contribuer à la cause du Père Eymard en nous adressant à lui pour obtenir les grâces dont nous avons besoin. Par là nous mériterons ces prodiges qui permettront à l'Eglise de le ranger au nombre des saints : elle attend ces grâces signalées avant de se prononcer d'une manière officielle et définitive.

Prions donc le Père Eymard, recourons à lui d'autant plus ardemment que nous sommes ses enfants, et que, comme père, il nous obtiendra plus facilement ce que nous lui aurons demandé.

Nous serons toujours heureux d'ouvrir la publicité de ces pages aux relations des grâces et faveurs remarquables obtenues par l'intercession du Père Eymard.

## Le Mahométan converti



Il y avait à Alep, en Syrie, un émir musulman nommé Abdallah Osérif, de la race même de Mahomet par les femmes. Il avait à son service un bon nombre d'esclaves chrétiens qu'il avait achetés d'un corsaire et qui avaient été pris sur un navire arménien. Parmi ces esclaves se trouvait une jeune fille de cette nation, douée d'une rare beauté, mais dont l'âme était encore plus embellie par le charme de sa vertu. L'infidèle, dès qu'elle lui fut présentée, en devint éperdument épris et n'épargna rien pour la contraindre à renoncer à la religion chrétienne : prières, séductions, promesses brillantes, menaces terribles, tout fut mis en œuvre pour la faire consentir à quitter le culte de ses pères et devenir ensuite l'épouse de l'émir. Longtemps elle résista avec fermeté à tant de pressantes sollicitations ; mais enfin, vaincue par les violences qu'on employa pour lui arracher son consentement, elle s'imagina, dépourvue qu'elle était de sage conseiller chrétien, qu'elle pouvait feindre extérieurement la profession du mahométisme, tout en conservant au fond de son cœur la foi du Christ. Son maître qui n'attendait que son adhésion à ses volontés pour en venir à ses fins, la tira aussitôt de son esclavage et en fit une épouse de prédilection.

Sur ces entrefaites, il arriva, par une secrète disposition de la divine Providence, que le père de cette malheureuse apostate, qui, après la mort de sa femme, avait reçu l'ordre sacré de la prêtrise, tombât aussi entre les mains d'un corsaire de Tripoli, qui le conduisit dans la ville d'Alep, où il fut acheté par l'émir dont nous parlons ; et comme il paraissait adroit et intelligent, il lui assigna pour occupation la culture du jardin et quelques travaux de la campagne. La nouvelle épouse d'Osérif avait l'intendance des esclaves, et faisait distribuer en sa présence aux principaux d'entre eux leur nourriture de chaque jour. Lorsqu'elle aperçut son père parmi eux, encore bien qu'elle ne le reconnût point, par la sympathie du sang, je crois, elle ressentit pour lui une affection dont elle ne se pouvait rendre compte : elle s'efforçait vainement de l'attribuer soit à l'aspect du vénérable visage de ce vieillard, soit à sa compassion innée pour les malheureux. Celui-ci fit bientôt la douce expé-

rience des heureux effets de ces sentiments, car elle pourvut largement à tous ses besoins.

Un jour elle le rencontra triste et abattu, des larmes même mouillaient ses paupières. Comme ce vieillard lui inspirait toujours de l'intérêt, elle lui demanda la cause de son chagrin. " Je pleure, ma bonne dame et maîtresse, répondit-il, non point de me voir dans l'esclavage ; bien que ma condition précédente m'eût fait un sort meilleur, vos égards et vos attentions pour moi, qui m'inspirent tout à la fois de la reconnaissance et de la confusion, adoucissent et me font presque oublier ma situation actuelle. Mais, vous le dirai-je ? ce qui me perce le cœur, ce qui me fait sangloter nuit et jour, c'est la perte que j'ai fait il y a plusieurs années, de ma fille chérie, que j'aimais comme la prunelle de mes yeux. Voilà l'épine qui transperce et déchire mon âme et ne me permet pas de jouir en paix de vos bienfaits." Il voulait continuer son discours, mais les paroles qu'il venait de prononcer ravivèrent si fortement le souvenir de sa fille que ses sanglots étouffèrent sa voix.

La femme de l'émir fut elle-même vivement émue de ce qu'elle venait d'entendre. Souvent elle se reprochait en secret sa lâcheté et sa duplicité relativement à la religion : mais après avoir entendu les paroles du vieillard, qu'elle voyait bien appartenir au christianisme, elle n'eut plus de repos. Afin de mettre un terme à cette agitation fébrile qu'elle se voyait contrainte de concentrer en elle-même, et poussée en même temps par cette curiosité si naturelle à son sexe, peu de jours après son entretien avec cet esclave elle revint le trouver, l'interrogea sur son pays, sa condition, et finit par lui demander le nom de sa fille qu'il avait perdue. Le vieillard ayant répondu ingénument à toutes ces questions : " Vous êtes mon père ! " s'écria-t-elle en se jetant dans ses bras.

J'entreprendrais inutilement d'exprimer les sentiments qui débordèrent dans le cœur du père et de la fille en une circonstance aussi imprévue qu'émouvante : le lecteur pourra mieux les soupçonner ou même les éprouver que je ne saurais les retracer. La joie, le bonheur, furent égaux de part et d'autre, et le bon vieillard bénissait sa servitude, qui, mieux que la liberté, lui avait fait retrouver sa fille bien-aimée. Il fallut cependant user de part et d'autre de beaucoup de prudence et de circonspection pour empêcher que cette mutuelle reconnaissance ne parvint aux oreilles de l'émir. Afin que celui-ci ne pût former aucun soupçon désagréable, le père, par le conseil de sa fille, se chargea de la garde d'un troupeau de moutons qu'il paissait dans une agréable solitude, peu éloignée de la ville, et il y re-

cevait de fréquentes visites de sa fille. Il jouissait avec délices de son bonheur, bénissant le Seigneur des faveurs dont il le comblait.

Une chose pourtant manquait à la suprême consolation de son âme : il ne pouvait immoler à Dieu la victime de propitiation. Mais comment pouvoir offrir le sacrifice de la messe dans un désert et dans un pays musulman ? La divine Providence, qui connaît et exauce même la préparation du cœur (*Ps. ix*), vit l'affliction du bon prêtre et ses justes désirs, et ne tarda pas à les combler. Un jour qu'il errait solitaire, admirant et contemplant les œuvres du Créateur, il aperçut, en un lieu retiré et hors de la vue de toute créature humaine, une espèce d'autel qu'on eût dit taillé à dessein dans le rocher qui entourait ce réduit. Il en donna aussitôt avis à sa fille, qui s'empressa de lui procurer secrètement les vases et les ornements sacrés nécessaires pour la célébration de la messe. Il put ainsi, tous les matins, offrir le saint sacrifice dans une profonde paix et fortifier son âme en la nourrissant du Pain des anges.

Peu de temps après qu'il eut commencé à jouir de ce bonheur, Abdallah quitta, un jour, de grand matin son palais pour aller respirer l'air de la campagne et visiter en même temps les bergers constitués à la garde de ses troupeaux. Comme il s'avavançait dans la plaine, il crut apercevoir au pied d'un rocher qui la terminait de ce côté-là des rayons de lumière, ce qui le surprit étrangement. Il veut s'assurer par lui-même d'une chose aussi extraordinaire. En s'approchant du rocher, il voit avec étonnement un de ses esclaves revêtu des ornements des prêtres chrétiens, et tout absorbé dans l'action qu'il faisait au pied de ce rocher. Il s'approche tout doucement de lui, et lui demande où il a pris cette pierre précieuse qu'il voit là et qui projette des rayons si éclatants qu'ils ont frappé ses yeux à une grande distance, ce qui lui a donné la curiosité de venir jusque-là pour s'assurer si c'était une réalité ou une illusion des sens. Le prêtre esclave lui répondit modestement, mais d'un ton très-affirmatif sinon persuasif, que ce qu'il apercevait sur cette pierre de si lumineux n'était autre chose que le T. S. Sacrement, autrement la divine Eucharistie, que les chrétiens adorent avec un respect mêlé d'amour, et qui contient réellement et substantiellement le Christ tout entier, Dieu fait homme comme nous pour la rédemption du genre humain.

Osérif émerveillé de ce qu'il entendait aussi bien que de ce qu'il voyait, voulut emporter chez lui un morceau de ce pain si extraordinaire et tout divin, Il le fit envelopper dans un beau linge ouvré et le plaça dans le lieu le plus riche et le plus orné

de son palais. Cette sainte Hostie continua de répandre dans l'appartement des rayons qui l'éclairaient nuit et jour, comme le soleil le plus radieux. L'émir, frappé d'un prodige si étonnant en lui-même et par sa continuité, et touché de la grâce de Dieu, qui voulait par là procurer sa conversion, supplia le prêtre es-



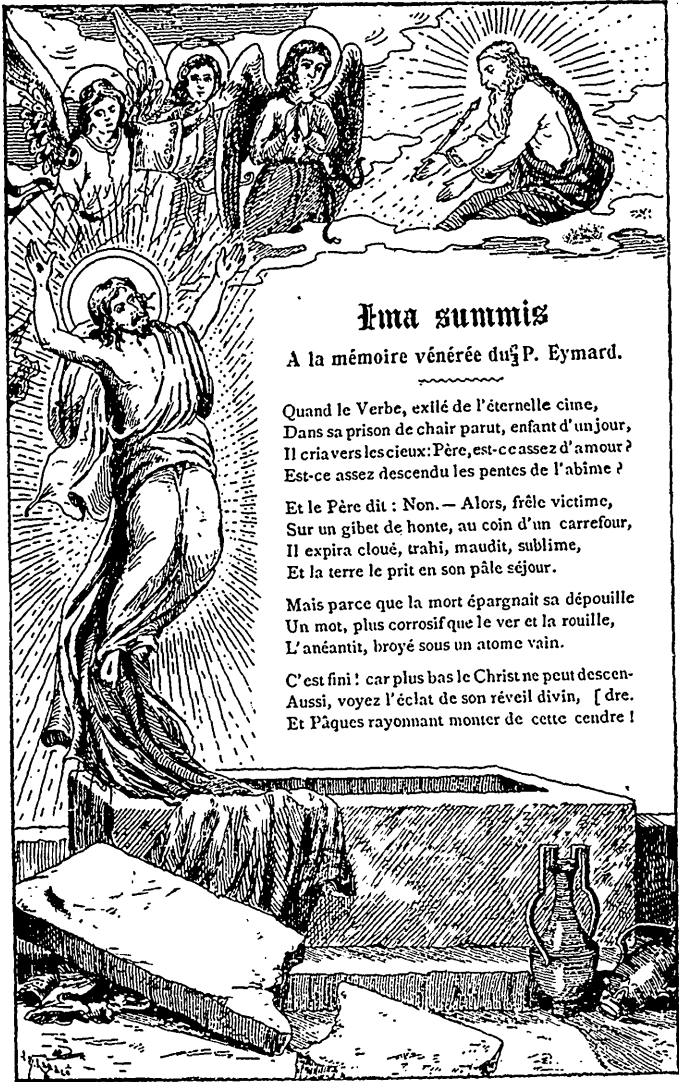
clave de l'instruire des mystères de la religion chrétienne. Les dogmes de notre foi trouvèrent dans son esprit et dans son cœur un accès facile, et peu de jours après l'événement que nous avons raconté, il embrassa le christianisme et reçut le saint Baptême.

Son épouse qui ne manqua pas d'assister à la pieuse cérémonie fut si heureuse de sa conversion que ne pouvant



plus se contenir, tant elle était ravie d'aise, elle lui découvrit, sans déguisement, que ce prêtre était son père. Cette nouvelle fut si agréable à l'émir qu'il voulut célébrer par de grandes réjouissances l'heureuse rencontre du père et de la fille qui lui avait valu, à lui, le bienfait inappréciable de la foi en Jésus-Christ. Malgré le vif attachement qu'il avait pour son épouse, qui lui était devenue encore plus chère depuis qu'ils étaient unis par les liens de la même religion, il s'aperçut bien vite que le père et la fille désiraient revoir leur patrie. Il fit donc équiper à ses frais un navire, qu'il leur donna, et les renvoya dans leur pays comblés de riches présents.





## Inna summis

A la mémoire vénérée du P. Eymard.

Quand le Verbe, exilé de l'éternelle cime,  
 Dans sa prison de chair parut, enfant d'un jour,  
 Il cria vers les cieux: Père, est-ce assez d'amour ?  
 Est-ce assez descendu les pentes de l'abîme ?

Et le Père dit : Non. — Alors, frère victime,  
 Sur un gibet de honte, au coin d'un carrefour,  
 Il expira cloué, trahi, maudit, sublime,  
 Et la terre le prit en son pâle séjour.

Mais parce que la mort épargnait sa dépouille  
 Un mot, plus corrosif que le ver et la rouille,  
 L'anéantit, broyé sous un atome vain.

C'est fini ! car plus bas le Christ ne peut descen-  
 Aussi, voyez l'éclat de son réveil divin, [ dre.  
 Et Pâques rayonnant monter de cette cendre !



## II

O toi, disciple vrai, quand au pied de l'autel  
Tu contempas un Dieu réduit à la poussière,  
Ton âme en ce néant se perdit toute entière,  
Et tu refis en toi l'holocauste immortel.

Vinrent les durs labeurs, l'épreuve meurtrière,  
T'écramer sans repos sous leur âpre martel,  
Et le monde rugir, étouffant ta prière,  
Et l'Archange d'enfer te jeter son cartel.

Dieu même t'oublier dans ta rude agonie. ....  
Toi, tu courbas le front devant l'ignominie,  
Devant la mort, devant les tourments assassins.

Aussi, parmi les chœurs que les palmes ont ceints  
On te verra, fêté de gloire et d'harmonie,  
T'élever lentement au firmament des saints.

*Serge Usène.*



## LE VIEILLARD SIMÉON



**S**EUX saints vieillards ont eu une fin bienheureuse que toute âme chrétienne envie ; l'un qui meurt entre les bras de Jésus, c'est saint Joseph ; l'autre qui meurt ayant, pour ainsi dire, Jésus entre ses bras, c'est le juste Siméon.

La mort a naturellement quelque chose d'amer ; cependant, elle devient douce comme le bonheur, quand on est porté, sur les bras de Jésus, de la vie présente dans le sein de Dieu ; ou quand on se présente devant Dieu portant Jésus entre ses bras. Si c'est Jésus qui nous présente à son Père, nous sommes sûrs d'être bien accueillis ! si c'est nous qui présentons Jésus, nous sommes pareillement assurés d'être les bienvenus. — Mais qui nous donnera Jésus pour transformer les tristes avenues de la mort, et faire du sombre sentier qui conduit au tombeau le lumineux chemin qui conduit au ciel ? Divine Eucharistie, c'est là votre ouvrage : après avoir réjoui et charmé notre vie, vous réjouirez et charmerez notre mort ; après avoir été le pain du voyageur, vous serez le Viatique du mourant ; et c'est à vous qu'il devra d'expirer dans le baiser de son Sauveur.

II. Ce fut une grâce insigne, pour le saint vieillard Siméon, que la promesse qui lui fut faite et l'assurance qu'il reçut de l'Esprit-Saint de ne point goûter la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Depuis ce jour, le saint homme ne vivait plus que pour Jésus ; il ne soupirait qu'après sa venue et sa rencontre, et ne cessait de s'y préparer. Il attendit longtemps ; selon de pieuses traditions, il attendit jusqu'à l'âge de cent treize ans. Mais il était juste, dit l'Évangile, et " le juste vit de foi, " et Siméon vivait de la sorte et attendait sans se plaindre ; heureux de mériter, par cette longue attente, la grâce d'embrasser Jésus avant de mourir, et de serrer contre sa poitrine " le Désiré des nations et la consolation d'Israël. "

Jésus n'a pas permis que Siméon mourût sans le prendre en ses bras, lui qui se préparait depuis si longtemps à le recevoir ; il aime aussi à se donner aux âmes qui se préparent de longue main à cette réception suprême. La fréquentation habituelle de son temple, et la participation à ses sacrements, et

surtout à son Sacrement par excellence, la divine Eucharistie : tels sont les moyens de se préparer à recevoir Jésus, et de mériter qu'il ne nous laisse pas sortir de ce monde sans se donner à nous une dernière fois.

Oh ! si nous comprenions le prix cette faveur, comme nous tâcherions de nous en rendre dignes, et d'obtenir de Jésus l'assurance que son divin Esprit donna à Siméon, à savoir que l'heure du départ pour l'éternité ne sonnera pas qu'auparavant nous n'ayons vu notre Sauveur ! Communier toute sa vie pour obtenir de communier une dernière fois avant de mourir, ce ne serait pas trop cher acheter cette grâce. Que celui qui a un cœur le comprenne ! Et, pour comprendre ce bonheur, qu'il considère celui de Siméon.

III. "Le saint vieillard vint au temple ; et il se trouva que le Père et la Mère de Jésus l'y portaient, selon la coutume prescrite par la loi." (*Luc*, II, 27.)—Heureuse rencontre, ménagée non par le hasard, mais par l'Esprit-Saint. Siméon cherchait Jésus, mais Jésus le cherchait plus encore ; Siméon désirait recevoir Jésus, mais Jésus désirait encore plus se donner à lui.

Qu'on se figure ce premier regard du saint vieillard sur le saint Enfant ! Qu'on imagine, si on le peut, ce premier transport de l'un et de l'autre :

"Il prit l'Enfant entre ses bras." Ah ! ce n'est pas assez pour Siméon de regarder Jésus ! Marie a beau tenir son cher enfant, il faut qu'elle cède ce trésor : Siméon veut le prendre, le serrer sur son cœur, le couvrir de ses embrassements.

Puis, après un dernier baiser et un dernier regard, il ferme les yeux et s'écrie : "Maintenant, Seigneur, laissez-moi aller : *Nunc dimittis, Domine !*... Il ne veut plus rien voir après avoir vu Jésus ; non seulement la mort ne l'épouvante plus, mais il la désire, mais il la demande ; le monde, il ne l'estime plus digne de ses regards ; il ne veut plus le considérer ; il croirait profaner ses yeux sanctifiés par la vue de Jésus-Christ : il a hâte de sortir de cette vie pour aller au sein d'Abraham, y attendre son Rédempteur, et annoncer comme prochaine aux enfants de Dieu la consolation d'Israël.

Il part pour la Patrie, après avoir salué en Jésus le compagnon de son exil, et avoir reçu la bénédiction de son Sauveur !

Heureux Siméon ! Plus heureux encore le chrétien qui communie avant de mourir.

IV. Il est solennel le moment qui précède pour nous le passage du temps à l'éternité. Il a quelque chose de terrible le

moment où chacun de nous devra se dire : Aujourd'hui je paraîtrai devant mon Dieu ! le moment où il entendra une voix murmurer à ses oreilles cette parole du départ : *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo, in nomine Dei Patris omnipotentis qui te creavit* : Ame chrétienne, partez de ce monde au nom du Dieu tout-puissant qui vous a créée.

A cette heure d'angoisse, se trouvera-t-il un consolateur que nous puissions implorer ? Qui ne tremblerait, puisque le plus juste des hommes sera lui-même dans une inquiétude mortelle ? — Ah ! s'il existe un moyen de changer ce jour de trouble et d'angoisse en un jour de confiance et de paix, faites-le-moi connaître !

Ce moyen, il existe, c'est l'Eucharistie ; ce Consolateur, il se trouvera ; pour le vrai fidèle, c'est Jésus.

Siméon est allé chercher Jésus dans son temple ; Jésus viendra nous chercher dans notre demeure, et nous rendre tant de visites que nous lui aurons faites. Il viendra se jeter lui-même dans nos bras ; que dis-je ? dans notre cœur. Et sa présence nous dira plus efficacement que les paroles : *Ego sum, nolite timere* : C'est moi, soyez maintenant sans crainte.

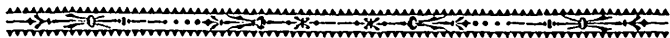
Pauvre mourant, reçois Jésus, la douceur, l'espérance et la vie. Voici l'Agneau de Dieu que l'on te présente : regarde, aime, désire ; mais, ce n'est pas assez, fais comme Siméon, prends Jésus dans tes bras et le couvre de tes embrassements : fais mieux encore, mets-le dans ton cœur ; qu'il en soit la nourriture, la force et la suavité ! Dis comme l'Épouse des Cantiques : Je le tiens, je ne le quitterai plus. Il est à toi : et maintenant tu peux sans regret fermer les yeux ; après que tu as vu Jésus-Christ, il ne te reste plus rien à voir en ce monde. Entonne le chant de la délivrance et la prière du départ : *Nunc dimittis, Domine* : laissez-moi aller en paix.

Partez, âme chrétienne ; partez, et ne tremblez pas ; revêtue de Jésus-Christ, enrichie de ses mérites, couverte de sa beauté, investie de sa divinité même, vous êtes assurée d'être favorablement accueillie. Quand les anges voient une âme parée des livrées de Jésus-Christ, ils s'empressent d'accourir pour honorer leur Roi en honorant son Épouse.

Quel beau cortège ! Qu'il est beau, qu'il est triomphal le départ d'une âme chrétienne pour la céleste Patrie, après qu'elle a reçu le Corps et le Sang de Jésus ! Qu'elle monte, qu'elle monte par dessus les cieus, et arrive jusqu'au trône de Dieu !

O divine Eucharistie ! de même que Marie apporte Jésus au pieux vieillard Siméon, apportez-moi mon Sauveur à l'heure du dernier combat ! O Jésus, à cette heure suprême, faites que

je vous rencontre ; et si je ne puis aller à vous, venez vous-même me visiter ; venez m'apporter, et la consolation de votre sainte présence, et l'appui de votre force, et le Viatique de votre vie !



## L'ARCHICONFRÉRIE de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

( Suite )

### VI. Indulgences et Avantages spirituels.



'EST à pleines mains que la Sainte Église a daigné ouvrir sur les membres de l'Archiconfrérie du Saint Sacrement le trésor de ses divines faveurs. Ainsi, non seulement les Associés remplissent, par la pratique de l'Œuvre, leurs devoirs de sujets et de fils envers Jésus-Christ, non seulement ils rendent au divin Sacrement les hommages et l'amour qu'il mérite à tant de titres, mais ils s'acquièrent à eux-mêmes des richesses spirituelles d'un prix inestimable, et dont la moindre vaut mieux que tous les biens de cette terre. Ces richesses, ce sont les prières et les bonnes œuvres de tous, mises en commun et devenant la part de chacun par l'effet admirable de la charité ; ce sont surtout les Indulgences, au moyen desquelles ils peuvent racheter et effacer entièrement leurs dettes envers la divine Justice.

Voici le détail de ces précieux avantages, tels qu'assurés aux Agrégés par les Brefs des Souverains Pontifes en date du 20 décembre 1858, du 26 février 1875 et du 11 mai 1897 :

1. Indulgence *plénière* le jour de l'entrée dans l'Agrégation, aux conditions de la confession, de la communion, d'une visite dans une église où réside le Très Saint Sacrement, et d'une prière aux intentions du Souverain Pontife.

2. Indulgence *plénière quotidienne*, aux mêmes conditions, pour une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement, soit exposé, soit renfermé dans le Tabernacle, pourvu qu'en ce dernier cas une lampe brûle dans le sanctuaire.

Le grand privilège de cette Œuvre est que, si un Agrégé fait plusieurs heures d'adoration dans le cours du mois, même une heure par semaine ou par jour, il pourra gagner à *chaque fois* une indulgence plénière, à condition toutefois d'avoir communiqué le matin.

3. Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines pour ces mêmes heures d'adoration, les jours où l'on a pas communiqué.

4. Les indulgences appelées vulgairement *della Stazione del Santissimo Sacramento* qui ont été accordées à l'Ordre séraphique : par conséquent chaque fois que les Agrégés feront une visite au Très Saint Sacrement dans quelque église ou oratoire public, et réciteront *six Pater, six Ave* et *Gloria Patri*, ils pourront gagner toutes les indulgences des Stations de Rome, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle et de l'église de la Portioncule, c'est-à-dire un nombre presque incalculable d'indulgences plénières et partielles.

5. Une *indulgence plénière* à l'article de la mort, en invoquant le saint nom de Jésus.

Ces indulgences, sauf la dernière, sont applicables aux âmes du purgatoire.

6. Les Agrégés participent en outre à toutes les prières, mérites et bonnes œuvres de la Congrégation du Très Saint Sacrement, de l'Association séculière des Prêtres-Adorateurs et des autres Associations de la Congrégation. C'est là, certes, une somme de supplications bien capable de toucher le cœur de Dieu, que celle qui monte sans relâche de ces sanctuaires où l'Hostie Sainte est jour et nuit exposée et adorée, qui s'échappe des lèvres de ces milliers de prêtres prosternés devant l'autel, dans tous les pays du monde, qui jaillit du cœur de ces fervents chrétiens unis dans une même pensée d'hommage et de réparation à Jésus-Sacrement. S'il est vrai que prier en commun, c'est doubler la force de sa prière, se mettre ainsi en union constante de désirs et de mérites avec des milliers de suppliants, n'est-ce pas assurer l'efficacité de ses demandes et attirer sur soi un écoulement continu de grâces ?

7. Enfin, après leur mort, les Agrégés ont part à un service solennel célébré chaque année à leur intention dans toutes les Églises de la Congrégation du Très Saint Sacrement, et ils ressentent ainsi, même dans l'autre vie, les bienfaits de la charité de leurs frères.

Tels sont les principaux avantages de l'Archiconfrérie du Très Saint Sacrement : quel chrétien soucieux de ses véritables intérêts ne serait heureux de se les procurer, au prix de si légers sacrifices ?

(à suivre)

# SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 9

## Vertus chrétiennes : La Dévotion, second acte de la Vertu de Religion.

### I. — Adoration.

Comme il y a peu de chrétiens qui se fassent une juste idée de la dévotion, commençons par dire que l'étymologie de ce mot en indique suffisamment la nature. Elle consiste en effet dans une sorte de dévouement, dans une disposition de l'âme qui la porte à s'adonner promptement et entièrement au service de Dieu et à se soumettre à sa sainte volonté.

Adorons donc dans le divin Sacrement le Dieu Souverainement bon et aimable qui nous sollicite tendrement de le servir, et reconnaissons devant lui notre indigence et notre dépendance, car ces deux considérations, dit le Docteur Angélique, sont les deux causes de la dévotion.

1. En considérant la Beauté et la Bonté infinies de Dieu, nous ferons naître en nous le saint amour. Or, quand un cœur est épris d'amour, de quoi n'est-il pas capable ? A quels actes de servitude, de dévouement sans bornes ne se livrent point les amateurs insensés des beautés humaines ? Que de services, que de prévenances, que d'égards, que de présents et d'actes de soumission pour leur plaisir ? Voilà ce que peut le feu intense de l'amour dans le cœur de l'homme. Voyez avec quelle vitesse part le boulet, quelle puissance possède cette masse inerte de fer : d'où lui vient cette force et cette rapidité ? Du feu qui l'a lancé dans une bouche d'airain. Mais si l'amour d'une beauté terrestre peut porter l'homme au plus généreux dévouement, à plus forte raison, l'amour d'un être infiniment bon en lui-même et bienfaisant envers nous, pourra-t-il, en s'allumant dans nos âmes, nous porter à le servir avec joie et à procurer sa gloire par tous les moyens possibles ?

O Jésus, quand je vous vois dans l'Eucharistie, tout entier dépensé à notre service, *totus in nostros usus impensus*,



mon cœur déborde d'amour et s'abandonne entre vos mains pour vous servir comme il vous plaira.

2. Ce qui contribue encore à alimenter notre dévotion, c'est le regard jeté sur nous-mêmes pour mesurer la profondeur de notre bassesse devant la hauteur sublime des perfections de Dieu. Comprenant que nous ne sommes que des serviteurs, des esclaves, appartenant exclusivement à Dieu, notre Souverain Maître, nous nous soumettons volontiers à tout ce que Dieu nous demande, nous nous empressons d'obéir sans délai aux ordres de sa divine Volonté, nous mettons toutes nos facultés au service de son Infinie Majesté.

Mon âme, n'imité pas l'orgueilleux Lucifer, qui, tout fier des belles qualités dont Dieu l'avait revêtu, s'écriait follement : Je ne servirai plus, *Non serviam*.

Pauvre créature, serais-tu plus brillante que l'Archange déchu, il faudrait te souvenir encore que cet éclat vient de Dieu et non de toi, et ainsi mettre toute ta gloire à te dévouer au service de Dieu, car servir Dieu, c'est régner : *Servire Deo, regnare est*.

## II. — Action de grâces.

Remercions le divin Maître de ce qu'il daigne souvent récompenser par les joies les plus pures les âmes dévouées à son service, c'est-à-dire les âmes en qui se trouve la dévotion.

De même, dit un pieux auteur, qu'on ne peut marcher et agir promptement et vivement à l'étage supérieur d'une maison, sans qu'on entende ces mouvements à l'étage inférieur, ainsi il arrive que la volonté, en entrant dans la dévotion, en s'adonnant avec promptitude aux œuvres du service de Dieu, procède avec un certain bruit qui fait connaître ses mouvements à la partie inférieure de notre être. Il se répand alors dans cette faculté sensitive une émotion pieuse, agréable, sensible et délectable si intense parfois qu'on ne saurait la comparer à autre jouissance corporelle ou spirituelle.

Dieu vous garde, âme chrétienne, de mépriser ces consolations et de dire ces paroles condamnées de Molinos : " que c'est mal faire de désirer et rechercher la dévotion sensible." Oh ! non, recevez-les toujours avec reconnaissance, en vous rappelant que ces dons spirituels sont très précieux.

1. Parce qu'ils sont un don de Dieu : or tout ce qui nous vient de Dieu ne peut être qu'infiniment estimable et tendre à une fin sainte et sanctifiante.

2. Parce que Dieu, dans les saintes Écritures, nous re-

commande beaucoup ces faveurs spirituelles : "Goûtez et voyez, nous dit le Prophète, combien le Seigneur est doux." Puis, se tournant vers Dieu : "Que vos paroles, dit-il, sont agréables à mon cœur ! elles sont plus délicieuses que le miel à ma bouche."

St Paul exhortait les fidèles à savourer ces délices en leur répétant : "Réjouissez-vous, réjouissez-vous dans le Seigneur, je vous le dis de nouveau, réjouissez-vous."

3. Parce que ces consolations, si nous en profitons, nous portent à faire de grands pas dans la vertu. "J'ai couru dans le chemin de vos commandements, disait David au Seigneur, quand vous avez dilaté mon cœur par la joie spirituelle." Par ces réjouissances de l'esprit, Dieu calme considérablement nos répugnances naturelles au bien, il détruit en partie les difficultés du combat intérieur.

4. Parce que ces douceurs intimes, par leur pure, vraie et intime suavité, arrachent le cœur aux voluptés grossières, fausses et coupables, si bien que tout en nous s'élève vers Dieu et s'attache à le servir.

Remercions notre bon Maître des jours de bonheur surnaturel dont il a embelli notre vie et qui rayonnent si suavement dans notre mémoire.

Remercions-le d'avoir institué l'Eucharistie comme la cause infinie de la joie surnaturelle, qui découle de ce Sacrement comme de sa propre source.

Remercions-le des délices goûtées au jour radieux de notre Première Communion, et chaque fois que nous avons goûté au céleste Banquet.

### III. — Réparation.

Il existe malheureusement des fausses dévotions aussi pernicieuses à l'âme que la vraie dévotion est avantageuse et sanctifiante.

1. C'est la dévotion *mondaine*, qui veut concilier ensemble la vanité et la piété, le plaisir sensuel et le bonheur surnaturel, la fréquentation des bals et des théâtres avec la fréquentation des Sacrements, la lecture des romans et celle de l'Évangile, le péché avec la vertu, Bélial avec le Christ !

2. C'est la dévotion *extérieure*, qui fait consister toute la religion dans des pratiques minutieuses et compliquées, sans aucun souci du renoncement intérieur, qui fait de chacun des objets de piété une sorte d'idole superstitieuse qu'elle multiplie à profusion en négligeant les exercices premiers de la vie chrétienne, qui sacrifierait volontiers une Messe ou une Communion pour la récitation hâtive et précipitée de formules plus ou moins orthodoxes, qui se

scandaliserait même de voir son confesseur changer une seule de ses pratiques ou en modifier l'ordre.

3. C'est la dévotion *chagrine*, qui est taciturne, maussade, renfrognée, grincheuse, mauvaise langue, qui fait dire d'elle par le monde "Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévôts !" Le monde n'est pas seul à condamner cette prétendue dévotion, car St Jean a dit : Celui qui dit aimer Dieu et qui n'aime point son prochain, celui-là est un menteur.

4. C'est la dévotion *sensuelle*, qui ne cherche que les douceurs spirituelles, préférant ainsi les consolations de Dieu au Dieu des consolations. C'est elle qui cherche à exciter cette sensibilité et à faire bouillir l'imagination par la lecture d'extases et de révélations les moins authentiques, qui court sans cesse après le nouveau et l'extraordinaire dans la piété, ondoyant perpétuellement d'un attrait à un autre, et comme la mode, donnant la palme du plus grand mérite au plus nouveau et au plus pittoresque.

Hélas ! quel malheur pour une âme qui s'est laissée emporter par ces faux courants de dévotion, que le démon égare dans ces sentiers de l'illusion pour l'empêcher d'avancer dans le vrai chemin de la vertu et de la vie chrétienne !

#### IV. — Prière.

Travaillons à acquérir une vraie et solide dévotion, et demandons fréquemment cette grâce si importante à Dieu.

Quant aux consolations intérieures, il est permis sans doute de les demander, mais rappelons-nous ce que faisait Ste Thérèse :

"Pour moi, je n'ai jamais osé demander au Très-Haut ces tendresses de la dévotion. Je lui demandais seulement la grâce, la force de ne pas l'offenser et le pardon de mes péchés, lesquels me paraissaient si grands que je n'osais désirer les douceurs spirituelles.

"Il me souvient d'avoir demandé, une seule fois dans ma vie, quelque rafraîchissement spirituel pour calmer l'aridité de mon âme devenue stérile, mais aussitôt que je m'aperçus de ce que je faisais, j'en éprouvai tant de honte, que cette douleur me procura ce que je n'avais pas craint de demander."

Sachons cultiver avec soin la dévotion envers la Sainte Eucharistie, qui est la première de toutes les dévotions puisqu'elle a pour objet Jésus-Christ lui-même dans cet adorable Sacrement.

UN APÔTRE DE L'EUCCHARISTIE

## LE R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD



Nous avions dès longtemps l'espoir de voir glorifier un jour le saint prêtre et le grand apôtre qui a eu, dans ce siècle, la mission spéciale de propager le culte et le règne du Dieu de l'Eucharistie. Cette heure paraît être enfin sonnée aux décrets divins, et le procès de béatification du P. Eymard, qui sera bientôt introduit en cour de Rome, marquera, nous en avons la confiance, le premier degré de cette ascension glorieuse. C'est appuyés sur les encouragements de plusieurs cardinaux et évêques, que nos Supérieurs ont entrepris cette grande œuvre, et le T. R. P. Tenailon, procureur de l'Institut auprès du Saint Siège, a déjà réuni en grand nombre les documents et les témoignages nécessaires. Nos Agrégés, qui sont eux aussi les fils du vénéré Fondateur, s'intéresseront sans doute à cette cause, ils en hâteront le succès par leurs ferventes prières. Pour les y engager plus instamment, nous commençons aujourd'hui une rapide esquisse de la physionomie, de la vie et des œuvres du Père Eymard.—Il suffira, croyons-nous, de ces quelques traits pour donner à nos lecteurs une haute idée des vertus de cet homme de Dieu, et les porter à désirer et à demander son exaltation prochaine sur les autels de la sainte Église.

## I

## Naissance et enfance pieuse du P. Eymard.

NÉ à la Mure-d'Isère, le 4 février 1811, d'un père profondément chrétien et d'une mère dont la piété était aussi éclairée que tendre, le Père Eymard reçut le lendemain, sur les fonts baptismaux, les noms de Pierre-Julien.

C'était un enfant encore à la mamelle, et sa mère déjà le portait à l'église : elle assistait plus fréquemment aux bénédictions du Très Saint Sacrement, et Jésus, dans le rayonnant Os-

tensoir, reçut sans doute un des premiers regards du petit Julien.

Il essaya ses premiers pas à suivre sa mère dans les visites journalières qu'elle faisait au Très Saint Sacrement : jamais l'enfant ne se lassa ni ne demanda à sortir avant elle, si prolongées que fussent ses stations à l'église.

La sœur du Père Eymard, plus âgée que lui de dix ans, et qui fut pour lui une seconde mère, communiait souvent. " Vous êtes bien heureuse, lui dit l'enfant, vers quatre ou cinq ans, de communier si souvent : faites-le donc une fois pour moi. — Et que faudra-t-il demander pour toi ? — Demandez que je sois bien doux, bien tempérant, bien pur, et que je sois prêtre un jour. "

Devenir prêtre, telle fut, dès cet âge, l'unique ambition de cet enfant de grâce.

Encore quelques traits qui montrent l'Eucharistie s'emparant de son âme pour être dès lors son centre et son inspiration ; — car l'enfant comprit de bonne heure les deux principaux devoirs de la piété envers le Dieu de nos autels : lui tenir compagnie pour faire honneur à la présence de sa Personne au milieu de nous, et s'unir à son sacrifice éternel de réparation pour le salut des hommes.

On cherchait Julien absent depuis plusieurs heures ; on finit par le découvrir à genoux sur un escabeau adossé au maître-autel de la paroisse, les mains jointes, les yeux fixés sur le Tabernacle. " Que fais-tu là ? — Je suis près de Jésus et je l'écoute. "

Il écoutait ! Il tenait compagnie au Divin Ami ! Ce fut la part de Marie à Nazareth, de Madeleine à Béthanie. C'est la meilleure, dit le Sauveur ! *Optimam.*

Son petit cœur s'enflamma d'un amour plus ardent : il se passe un jour une corde autour du cou, quitte ses souliers, et, se croyant seul à l'église, vient, un cierge à la main, faire amende honorable au Prisonnier d'amour. On le surprit, et on se moqua longtemps de sa folie.

Jésus a faim et soif des cœurs purs, et cet enfant qui conserva toute sa vie ( des témoignages imposants nous portent à le croire ) l'éclat de sa robe baptismale, se purifiait encore et illuminait son âme d'une blancheur plus éclatante.

Longtemps avant sa Première Communion, Pierre-Julien demandait à se confesser ; on le lui refusait ordinairement ; il partait alors avec un compagnon de son âge, qui a raconté ce trait, et trouvait à deux lieues de la Mure le bienfait de la Pénitence. " Que je suis heureux ! disait-il la première fois en revenant ; que je suis content ! je suis pur maintenant ! "

Angélique enfant ! il lui échappa de dire un jour avec une naïveté touchante : “ Oh ! j'ai fait bien des péchés dans mon enfance : surtout j'ai volé un plumet de soldat chez une revendeuse ; mais de repentir, j'ai été le rejeter dans la boutique. ”

A la confession, il joignit des pénitences rigoureuses : glissant une planche dans son lit, jeûnant même. Ce n'était pas assez pour son zèle : c'était trop pour son débile estomac ; vers onze heures, la faim devenant vive, l'enfant sortait et allait faire le tour de l'église pour se tromper lui-même par cette innocente ruse.

Vint le moment heureux de la Première Communion. Nous ne savons qu'un mot de ce qui se passa entre Jésus et son jeune serviteur dans ce premier embrassement : “ Quand je pressai Jésus sur mon cœur : Je serai prêtre, lui dis-je, je vous le promets ! ”

Trente ans plus tard, ce souvenir arrachait des larmes au père Eymard. “ Quelles grâces le Seigneur m'a faites à ma Première Communion ! Oui, je le crois, ma conversion fut alors sincère et parfaite. ”

Cette même année, Pierre-Julien s'agrégea à la confrérie du Sacré-Cœur. “ Cette dévotion m'a sauvé. ” Le Sacré-Cœur, en effet, c'est l'Eucharistie ! Le Cœur de Jésus ne bat qu'au ciel et au Tabernacle. Au ciel, il alimente le torrent de délices qui inonde la cité de Dieu. Ici-bas, c'est le réservoir inépuisable de toutes les grâces et de tous les biens.

Cette Première Communion alluma dans l'âme de Pierre-



Julien un désir insatiable de la renouveler. Il pria, sollicita longtemps. Enfin, dans un pèlerinage qu'il fit vers treize ans à Notre-Dame du Laus, un vénérable missionnaire lui accorda de communier tous les huit jours.

Marie lui donnait Jésus ; c'est la mission de cette bonne Mère. Aussi la dévotion du Père au Très Saint Sacrement avait-elle pour appui et pour sauvegarde un tendre amour envers la Très Sainte Vierge.

## II

### Vocation sacerdotale. — Premier ministère.

La pensée du sacerdoce poursuivait le jeune Pierre-Julien.

Il lui fallut une vocation trempée comme la sienne pour surmonter les obstacles qui vinrent la traverser. Son père refusa constamment de lui permettre d'étudier. Coutelier, mécanicien aussi, il avait établi chez lui un pressoir à huiles d'un nouveau système. Il aurait voulu y intéresser son enfant. Celui-ci, aidé de la protection de Marie, pressé par une voix intérieure, étudiait à la dérobée. Il acheta, en économisant sur ses menus plaisirs, quelques livres latins, et parvint, avec des efforts persévérants, à posséder la science d'un élève de quatrième. " Je m'adressais, pour faire corriger mes devoirs, à de jeunes séminaristes en congé à la Mure. — Quelquefois on me repoussa parce que je sentais l'huile. "

Il avait dix-sept ans ; un zélé missionnaire des Oblats de Marie obtint, à force d'instances, de M. Eymard la permission pour son fils de suivre son attrait. Pierre-Julien entra au Noviciat de Marseille. Une maladie très grave le ramena à la maison paternelle dix mois après. C'était pour recevoir le dernier soupir de son père. Deux ans auparavant, placé en qualité de clerc sacristain chez un prêtre de Grenoble, le pieux jeune homme avait appris la nouvelle que sa mère n'était plus. Aussitôt il était allé se jeter aux pieds de Marie, et, versant un torrent de larmes, l'avait prise pour sa bonne Mère, en lui demandant avec de nouvelles instances de faire aboutir sa vocation.

L'épreuve avait assez duré. Il vit enfin s'ouvrir devant lui les portes du Grand Séminaire de Grenoble. Il y demeura trois ans. Sur le séjour du Père dans cet asile de la prière et de l'étude, nous avons le précieux témoignage d'un de ses disciples.

" La piété de l'abbé Eymard prit au Grand-Séminaire une plus large expansion, et son amour pour Dieu augmenta de

“ jour en jour, par la facilité qu'on a, dans cette sainte maison, de visiter souvent Jésus au Très Saint Sacrement. ”

Parmi les résolutions que prend le pieux abbé, dans une retraite de commencement d'année, se trouve cette note : “ J'ai reconnu que je ne témoigne pas assez mon amour à Jésus au Très Saint Sacrement, c'est-à-dire que dans l'oraison je pense trop et ne prie pas assez. ”

Déjà Notre-Seigneur voulait remplir son cœur, être son livre unique. Ce fut toujours l'attrait d'oraison du Père : “ il goûtait Jésus. ”

“ L'abbé Eymard, continue la lettre déjà citée, fut toujours présenté l'un des premiers à la tonsure et aux autres ordres, ce qui supposait non-seulement la science, mais plus spécialement la vertu, la sagesse. En vacances, le séminariste réunissait les jeunes enfants du pays et les formait aux saintes cérémonies, avec une piété et une ferveur très-édifiantes. ”

L'abbé Eymard se préparait depuis longtemps à la grâce redoutable du sacerdoce, et tout disait chez lui combien il comprenait la dignité à laquelle il allait être appelé. “ Impossible, dit son condisciple, de vouloir ici raconter comment le Père s'est préparé à la prêtrise : Dieu seul en a le secret ; ce que je puis dire, c'est qu'il suffisait aux autres ordinands de le voir pendant les récréations, et surtout à l'église, pour se sentir portés à une plus grande ferveur. ”

Le Père entre en retraite le 15 juillet 1834. Il examine sa vie passée, compte ses fautes en juge rigoureux. Ce ne sont que de légères taches, et il prend la résolution “ de demander sans cesse à Dieu une grande horreur pour le péché, avec le don des larmes pour pleurer ceux qu'il avait commis. ”

Il se met devant les yeux les vérités les plus terribles. “ Il y a un enfer : beaucoup de prêtres y seront peut-être ! Serai-je de ce nombre ? Oui, si je suis toujours si lâche pour la prière, pour l'humilité et l'humiliation. Oui, si je renie Dieu en n'osant me déclarer en toute occasion pour lui. ”

“ Haine implacable à mon orgueil, écrit-il en grosses lettres ; commencer de suite à l'extirper. ”

Et, pensant avec frayeur à la grande action : “ Cette messe sera peut-être la dernière. — Ma disposition sera d'être prêt à mourir après l'avoir dite. ”

Abîmé de la sorte dans son néant, l'abbé Eymard avança et reçut le caractère sacré. C'était le 20 juillet 1834.

Aussitôt, à l'insu de sa bonne sœur, laissant ignorer à tous sa retraite, il se réfugie dans une pieuse solitude consacrée à la Très Sainte Vierge, et, après un jour encore de recueillement,




il monte à l'autel, encouragé par le regard maternel de Marie.

Qui dira les délices de cette première messe ? — Délices ineffables pour le serviteur, — pour le Maître aussi, heureux d'obéir à une voix si pure, de reposer dans ces mains innocentes. — C'est là le secret du Roi qu'il est bon de cacher, mais qui se trahissait tous les ans par une émotion visible, lorsque le Père célébrait au saint Autel l'anniversaire de son premier sacrifice.

(à suivre)

## Jésus-Christ chez le Pauvre.



ÉTAIT dans un des plus misérables quartiers du vieux Paris ; un prêtre venait de confesser un pauvre vieux chiffonnier malade. Il fut convenu que le ministre de Dieu lui apporterait le saint Viatique le lendemain matin, à huit heures ; mais le prêtre était affligé à la pensée que Dieu visiterait un tel asile : des tas de chiffons remplissaient presque toute cette demeure, le lit lui-même n'en était qu'un amas ; des peaux hideuses, des ossements malpropres, des guenilles sans nom, tapissaient les murs. Il va raconter sa peine, non sans faire la description de la maison du pauvre chiffonnier, à une jeune dame portant un des plus grands noms de France, riche, belle, fêtée, idolâtrée du monde, et ayant aussi parfois, il faut bien le dire, son côté faible à l'endroit des frivolités mondaines.

— Mais, s'écria-t-elle, on ne peut pas laisser entrer le bon Dieu dans un pareil taudis !

— C'est ma pensée ; voudriez-vous bien vous charger de le faire nettoyer un peu ?

— Cela me va, j'irai moi-même : faut-il emmener ma femme de chambre ?

— Oh ! oui, il y aura de l'ouvrage pour deux.

— Mais elle me prendra une partie du mérite. J'y mènerai mon fils ; il a sept ans, il aime bien les pauvres, il faut qu'il connaisse la misère : ça lui fera du bien, ça lui portera bonheur.

Le lendemain, le prêtre arrive à l'heure convenue avec le saint Viatique ; il ne reconnaissait plus la maison du pauvre chiffonnier, elle était transformée en une charmante petite cha-

pelle toute tendue de blanc. Une magnifique couverture blanche ornait le lit. Sur une table couverte d'une superbe nappe étaient des flambeaux avec des cierges, de l'eau bénite et même un rameau béni ; rien n'avait été oublié. Le vieillard apparaissait radieux au milieu de cet appareil ; sa figure était décrassée, ses cheveux peignés, faveur dont il n'avait pas joui depuis longtemps.

La jeune mère, surprise dans ce sublime travail de charité, la tête nue, et encore enveloppée d'une serviette destinée à protéger sa robe, tombe à genoux avec son fils devant le lit du malade, et ils se mettent à réciter le *Confiteor* comme deux petits enfants de chœur. Avant de donner la communion, le prêtre s'approche du pauvre chiffonnier pour lui rappeler ce que c'est que la sainte Eucharistie.

— Je sais tout cela, mon père : la bonne petite dame que voilà à genoux me l'a appris ; puis elle m'a fait prier le bon Dieu tantôt avec son petit garçon. Oh ! que je suis content !

Il reçut ensuite le saint Viatique avec une profonde émotion. Pauvre vieillard ! comment n'eût-il pas cru à la bonté et à la providence de Dieu !

Mais le prêtre avait à peine fini la dernière prière, que voilà la jeune femme qui prend une des mains du vieux chiffonnier et la place sur sa belle tête qu'elle avait inclinée, puis glisse la tête de son fils sous l'autre main et s'écrie :

— Mon brave homme, vous êtes maintenant l'ami du bon Dieu, vous avez communiqué ; donnez-nous, s'il vous plaît, votre bénédiction à tous deux : cela nous portera bonheur.

— Oh ! Madame, répliqua le vieillard, troublé, ému, qu'est-ce que vous demandez là ? Je ne suis qu'un pauvre homme, je n'ai pas de bénédiction à vous donner ; mais je prie Dieu de vous bénir : il vous bénira, car vous êtes ses anges. Il n'y a que des anges qui soient bons comme vous. Que Dieu vous bénisse, oh ! qu'il vous bénisse tous les deux !

Et en prononçant ces paroles, il pleurait, et des larmes coulaient aussi des yeux du prêtre ; mais c'étaient, dit-il, les larmes les plus douces qu'il eût jamais versées.

---

Les Abonnés désirant faire relier la collection du "Petit Messenger," n'auront qu'à nous renvoyer les douze numéros parus de l'année écoulée, avec leur adresse et la somme de 25 cts ; et au bout de très peu de jours ils recevront le volume élégamment cartonné en toile, avec titre et plats dorés.

## Louanges Eucharistiques

Qui glorifions le Seigneur, le bon Pasteur, qui a donné sa vie pour nous : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui nous prodigue en ce Sacrement le Sang qu'il répandit sur la Croix : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui dans cet unique Don nous a donné toutes choses : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui nous défend de la fureur des loups et qui fournit un aliment à ceux qui l'aiment : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui nourrit l'âme et la sanctifie, enflammant le cœur d'un feu céleste : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui, ayant retrouvé la brebis perdue, la garde et la réchauffe dans le Sacrement : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui ne dédaigne pas d'embrasser les enfants prodigues et de les combler de dons célestes : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui guérit les âmes défaillantes et donne l'immortalité à nos corps : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui nous a laissé en testament éternel son Corps et son Sang : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Qui par ce très doux lien de charité, nous consomme tous dans l'unité : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.



Qui, assis à la droite du Père, nourrit ses brebis ici-bas : parce qu'il a aimé les siens jusqu'à la fin.

Glorifiez le Pain vivant descendu du ciel : aimez-le, louez-le et surexaltez-le dans tous les siècles.

Glorifiez l'Agneau qui a été immolé et nous a lavés dans son sang : aimez-le, louez-le et surexaltez-le dans tous les siècles.

Glorifiez le Seigneur Jésus-Christ, Roi des rois et Seigneur des seigneurs : aimez-le, louez-le et surexaltez-le dans tous les siècles.

Glorifiez l'Hostie aimable, adorable, qui contient Jésus plein d'amour : aimons-le, louons-le et surexaltons-le dans tous les siècles.

Qui rend le corps de notre fragilité conforme à celui de sa clarté glorieuse : aimons-le, louons-le et surexaltons-le dans tous les siècles.

Glorifions le Père dont la majesté est infinie, qui a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique : aimons-le, louons-le et surexaltons-le dans tous les siècles.

Glorifions le Fils unique de Dieu dans cette si grande profusion de son corps et de son sang : aimons-le, louons-le et surexaltons-le dans tous les siècles.

Glorifions le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, Jésus-Christ qui a fait seul de grandes merveilles ; aimons-le, louons-le et surexaltons-le dans tous les siècles.

Au Roi immortel et invisible des âges, à Dieu seul honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.



# ACTION DE GRÂCES

SOLO.

ANDANTE *espressivo*.*dolce.*

O Ciel! dans ma poi - tri - ne Re - po - so le Sau-

*dolce.*

veur! Mon â - me s'il - lu - mi - ne Et se fond de bon-

*mf*

*mf*

heur. Non, non, rien ne t'é - ga - le, Dé - li - ce des é-

*sf* *dolce.*

*mf* *dolce.*

lus, I - vres - se vir - gi - na - le D'un cœur où vient Jé - sus.

*rall.*

*rall.*

CHŒUR.

*avec ame.* *cresc.* *ceur-*

*mf* Non, non, rien ne t'é-ga-le, Dé-li-ce des é-lus, I-

*do.* *dim.* *p* *rall.*

*do.* *dim.* *p* *rall.*  
vres-se vir-gi-na-le D'un cœur où vient Jé-sus !

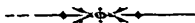
Que n'ai-je des saints anges  
La voix et les ardeurs,  
Pour dire tes louanges  
Et te gagner des cœurs ?  
Ranime dans mon âme  
Le feu de ton amour ;  
De tes rayons de flamme  
Décore ton séjour.

A ce bienfait immense  
Je me sens ébloui,  
Et de reconnaissance  
Mon être est tout rempli.  
C'est le bienfait suprême,  
Chef-d'œuvre de Jésus,  
Si grand, que Dieu lui-même  
Ne peut nous donner plus.

Je n'ai point de couronne,  
Seigneur, pour te l'offrir !  
Mon cœur, je te le donne,  
Brûlant de te servir.  
Accepte l'humble hommage  
D'un être de néant,  
Heureux d'un tel servage,  
Fier d'être ton enfant.

Mon âme tout entière  
Sur l'aile de la foi  
T'adresse sa prière :  
Jésus, exauce-moi,  
Fais que mon innocence  
Trouve en ton sang divin  
De sa persévérance  
Le gage souverain !

## ➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀



**LE REMEDE MERVEILLEUX.** — Atteint d'une maladie regardée comme mortelle, le roi Louis le Gros songea à se préparer à la mort par la réception de de la divine Eucharistie. Il se confessa, et se disposa de son mieux à recevoir cet auguste Sacrement.

Au moment où le prêtre allait lui porter la sainte Communion, animé d'une foi vive et d'une profonde humilité, Louis s'écria : " Il n'est pas juste que j'attende mon Seigneur et mon Dieu dans mon lit. " Il se lève, s'habille, puis, soutenu par deux de ses serviteurs, il se rend dans la salle du trône, et, s'agenouillant au pied d'un autel qu'on avait préparé, il reçoit cet aliment de vie avec une dévotion si tendre que tous ses serviteurs fondaient en larmes.

Après avoir reçu la sainte Hostie il reste encore à deux genoux, offrant à Dieu ses sentiments d'amour et de vive reconnaissance pour le grand honneur qu'il venait de recevoir. Son action de grâces terminée, Louis se lève sans le secours d'aucun aide, et, au lieu de se rendre à son lit, d'où il venait de sortir malade, épuisé, n'en pouvant plus, il rentre dans son cabinet, et là il s'abandonne aux sentiments de reconnaissance qu'excitait dans son cœur sa guérison miraculeuse.

**FOI HEROIQUE.** — L'illustre Simon, baron, puis comte de Montfort, surnommé le *Machabée*, s'était distingué par sa valeur guerrière, d'abord en Palestine, où il suivit la quatrième croisade, puis dans la guerre contre les Albigeois, où il se rendit particulièrement célèbre. Simon remporta sur eux plusieurs victoires. En usa-t-il avec assez de modération ?—Comme toujours, sous la plume des vaincus humiliés, l'histoire dira non, et sous celle des vainqueurs elle dira oui. Mais ce n'est pas ce que nous cherchons à examiner : ce que nous voulons surtout signaler en Simon de Montfort, c'est le zèle sincère qui fut le mobile de son courage guerrier, et particulièrement sa foi vive dans l'adorable Sacrement de l'autel. On vint un jour lui dire que Notre-Seigneur se manifestait visiblement dans une hostie miraculeuse, et, comme on le pressait de venir contempler cette merveille, il répondit cette belle parole : " Je n'ai pas besoin de voir pour croire la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, et je m'en tiens aussi fermement assuré que si je le voyais de mes propres yeux."

**TOUT VA A MERVEILLE.** — Dans une brochure, illustrée de treize gravures, pour soldats, on lit ce trait : Les amis du capitaine Marceau lui disaient un jour : — Nous ne savons comment tu fais,

Marceau ; ton équipage est toujours content et gai, quelles que soient les corvées qu'on lui commande, et nos matelots se plaignent, crient, sont en fureur ; nous ne pouvons les dompter. — Messieurs, dit Marceau, je vais vous donner mon procédé. Quand je vois que mes hommes sont mécontents, je vais passer une heure ou deux devant le Saint Sacrement à leur intention. Et ensuite *tout va à merveille*.

N'y a-t-il pas là une secrète révélation, non seulement pour nos soldats, mais pour nos familles, mais pour la société ? Ce que Marceau faisait dans l'armée, ne peut-on pas le faire partout ailleurs ? Les choses sont loin d'aller à merveille chez nous ; prions-nous ? Si le monde court à sa perte, que faisons-nous pour l'arrêter sur la pente du mal ? Nous aimons mieux nous draper dans notre prétendue sainteté, qui n'est souvent qu'un égoïsme dédaigneux, criant à tue-tête que tout va mal...excepté nous, bien entendu. Demandons plutôt à Dieu un peu de patience et de tolérance, et prions-le pour nous et pour les autres. Allons, comme Marceau, raconter nos peines au Saint Sacrement, chargeons-le de nos affaires et elles n'en marcheront pas plus mal. Peut-être même aurons-nous la consolation de nous dire aussi : *Tout va à merveille*.

LE PREMIER PRÊTRE ZOULOU. — Parmi les élèves de la Propagande, à Rome, qui viennent d'achever leurs études et de recevoir les saints ordres pour aller se consacrer aux Missions, on signale le premier prêtre zoulou, désigné sous le nom d'abbé Müller. Ainsi s'appelle son bienfaiteur, un généreux catholique allemand, auquel il dut d'être élevé d'abord chez les PP. Trappistes de Princetown, dans la colonie de Natal, et ensuite, d'être envoyé à Rome. " Je suis heureux, disait-il naguère en repartant pour aller évangéliser les peuplades dont il est issu, d'être le premier prêtre catholique zoulou destiné à leur prêcher la vraie foi ; mais je suis non moins heureux de penser que je ne suis pas le dernier, car je laisse à la Propagande un autre de mes nationaux, pendant qu'un troisième est attendu déjà pour prendre ma place. "

---

### Recommandations aux Prières

Un abonné de Lévis recommande plusieurs grâces spirituelles et temporelles. — Une personne de St-George de Beauce demande le rétablissement de sa santé. — Une zélatrice recommande toute sa famille malade. — Une abonnée de Montréal demande sa guérison et la conversion de son mari. — Une zélatrice de Kamouraska sollicite des prières pour plusieurs intentions importantes. — On demande plusieurs conversions, plusieurs guérisons, et un grand nombre de faveurs spirituelles et temporelles.



## FIGIONS DE GRACES A JESUS-HOSTIE.

Un nouvel abonné offre des actions de grâces pour une faveur temporelle obtenue. — Mme Riendeau, de Montréal, a été guérie d'un mal d'yeux très dangereux, et qui semblait devoir nécessiter une opération. — Une autre personne a eu sa petite fille guérie d'une affection du même genre. — Une abonnée a obtenu une grâce signalée intéressant l'honneur de sa famille. — Une personne nous écrit : " Nous commençons aujourd'hui notre septième neuvaine au Très Saint Sacrement pour remercier Jésus-Eucharistie des faveurs singulières obtenues dans nos dernières neuvaines, et prier le Tout-Puissant de nous continuer l'abondance de ses grâces."

## RELIURE

### des Collections du " Petit Messager "

Un bon nombre d'abonnés nous ont exprimé leur désir de faire relier la collection du *Petit Messager* pour l'année écoulée. C'est là une excellente idée ; elle leur permettra de conserver plus facilement et de feuilleter à loisir la petite revue, qui sans cela risquerait fort de s'égarer, ou tout au moins d'être délaissée dans l'oubli. Mais beaucoup ne savent à qui s'adresser pour cette reliure, ou sont arrêtés par l'embarras des démarches à faire. Voulant donc leur rendre service, en leur évitant du dérangement et des frais, nous sommes heureux de leur faire la proposition suivante qu'ils trouveront, croyons-nous, fort avantageuse :

**Toute personne désirant faire relier la collection du " Petit Messager " n'aura qu'à nous envoyer les douze numéros de l'année écoulée, avec son adresse et la somme de 25 cts ; et au bout de très peu de jours, elle recevra franco par la poste le volume relié en un joli cartonnage toile, avec titre et plats dorés.**

Nous espérons que cette offre sera accueillie avec empressement, et malgré le surcroît de besogne qu'elle nous imposera, nous serons heureux si elle engage un grand nombre de nos lecteurs à préserver leurs collections du *Messenger* de la perte et de l'oubli, et à enrichir leur bibliothèque d'un volume pieux qu'ils parcourront toujours avec plaisir et profit.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi, 16 Février, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.